

voir si je suis chez vous ; j'ai besoin de causer un moment avec mon curé. Je vous en supplie, don Pasquale, donnez-vous la peine de monter ; il y a si longtemps qu'on vous a vu !—Carmèle, ajouta-t-il en élevant la voix, voilà monsieur le curé qui vient nous pousser une visite.

La pauvre Carmèle, plus morte que vive, ne pouvait pas croire que le cher curé arrivât si à propos. On n'eut pas besoin de le lui dire deux fois. En un saut, elle se trouva en présence de don Pasquale qui lui dit : Que diable fait là tout ce monde ?

—Ah ! ne me questionnez pas, répondit Carmèle. Quelles drôles de gens vous avez dans ce pays ! C'est un tas de nez-pointus qui ne savent que se mêler de ce qui ne les regarde pas.

—Bah ! bah ! il y a quelque chose là-dessous. Allez, soyez franche avec votre curé.

—Ah ! oui qu'il y en a. Figurez-vous que mon pauvre Trinquet s'est trouvé mal hier sur la route. Je cours le ramasser sans tambour ni trompette ; jugez ! je n'aurais pas voulu qu'un chat s'en aperçût. Car je connais les mauvaises langues, et ces vauriens viennent ici faire un boucan, un tapage d'enfer.

Don Pasquale devina aussitôt le genre de maladie du père Trinquet, et, continuant son interrogatoire tantôt avec la femme tantôt avec le mari, il finit par connaître la vérité jusqu'au moindre détail. Alors, changeant de ton et d'allure, il prend à part le père Trinquet, et se met à le raisonner.—Écoutez, père Trinquet, je vous parle en ami ; que prétendez-vous faire ? Vous ne voyez donc pas qu'en continuant de la sorte, vous allez vous discréditer complètement dans le pays ? Pour comble, vous êtes le tourment de cette pauvre femme qui vous adore et qui s'évertue à cacher vos fredaines. Voilà que vous l'affichez aux yeux du public. Elle ne peut paraître nulle part qu'on ne se la montre du doigt en chuchotant, et cela à cause de vous... ! Il me semble voir tous les marouffes et tous les bavards du quartier colportant votre